

# Groupe de travail d'analyse de crises et qualité de réponse (GTACQ)

Analyse provinces du Sud-Kivu, Nord-Kivu et Ituri



## Messages clés

- **Nord-Kivu** : l'état humanitaire se resserrait à **Bambo et Birambizo**, où plus de **50 000 personnes** étaient nouvellement déplacées tandis que la **flambée des prix fragilisait davantage les populations les plus vulnérables**.
- **Sud-Kivu** : **Fizi et Kalehe** basculaient dans une urgence critique, alors que plus de **78 000 personnes** étaient touchées par les **déplacements** et que les gaps de réponse culminaient à **99 % et 83 %**.
- **Ituri** : l'Ituri s'enfonçait dans **une double crise sanitaire et humanitaire**, tandis qu'**Ebola frappait 25 ZS sur 36** et que **cinq zones demeuraient des hotspots avec gaps de la réponse**.

## Contexte et objectifs

Bien que le processus annuel du cycle de programmation humanitaire (HPC) permette une priorisation des ressources au niveau stratégique une fois par an, le contexte instable à l'est de la RDC nécessitait de nouvelles initiatives robustes, consensuelles et transparentes pour renforcer les capacités d'analyses régulières et de priorisation sur les plans opérationnel et stratégique des acteurs. Basé sur un pilote mené en 2021 au Nord-Kivu, ainsi que sur plusieurs ateliers en 2022 concernant la nécessité de mise en commun et d'harmonisation des analyses, le GTACQ a été créé avec pour objectif d'améliorer la compréhension et l'analyse des crises en RDC et formuler des recommandations claires sur leur priorisation auprès des structures de coordination et des partenaires opérationnels, au travers d'un suivi contextuel des besoins humanitaires, des gaps et capacités de réponse et des scénarios d'évolution.

## Ce qu'est le GTACQ

Le GTACQ, outil d'aide à la décision, permet de prioriser les zones de crise au niveau admin 3 à travers une analyse multisectorielle mensuelle fondée sur une échelle de gravité de 1 à 5 intégrant les besoins, le contexte, l'accès et les gaps de la réponse. En combinant des données secondaires (REACH, OCHA et partenaires), il identifie les hotspots où la gravité atteint le niveau 3 ou plus et informe les principales structures de coordination pour appuyer une prise de décision fondée sur des preuves.

Retrouvez les [termes de références](#), la [page du GTACQ](#) et le [dashboard dynamique](#).

**NB** : Les données couvrent principalement la période de juillet 2026, sauf indication contraire.

### NOTE IMPORTANTE

Les analyses du GTACQ n'ont pas de vocation prescriptive. Elles visent à informer les acteurs de la réponse rapide/de 1ère ligne et contribuent à éclairer et soutenir les processus de prise de décision, sans caractère contraignant.

## Méthodologie

Cette analyse repose sur une triangulation de données secondaires partagées par les partenaires, selon quatre composantes : contexte, besoins, accès et gaps de la réponse.

**Chaque ZS est classée selon les composantes :**

- **Contexte et vulnérabilité** : cette composante regroupe les indicateurs relatifs aux chocs, à la vulnérabilité des populations et à l'impact sur les infrastructures éducatives et sanitaires.
- **Besoins humanitaires** : cette composante repose sur plusieurs secteurs : sécurité alimentaire, mouvements de population, protection, santé et nutrition.
- **Accès et gaps de la réponse** : cette composante évalue l'accès humanitaire et la couverture de la réponse.

**Chaque ZS est classée selon son score :**

- **Non considérée comme hotspot** : besoins et contexte faibles (score <3).
- **Hotspot en surveillance sur place/réponse 2ème ligne** : besoins et contexte élevés, accès possible, gaps faibles.
- **Hotspot en surveillance à distance** : besoins et contexte élevés, accès difficile, gaps faibles.
- **Hotspot avec gaps de la réponse tous acteurs** : besoins et contexte élevés, accès possible, gaps importants.
- **Hotspot avec gaps de la réponse lifesaving/frontline** : besoins et contexte élevés, accès difficile, gaps importants.

Le détail des indicateurs d'intérêt sous les composantes ci-dessus du cadre analytique (contexte, besoins, accès et gaps) est disponible [ici](#).

**Limites** : Cette analyse repose sur des données secondaires et peut donc surreprésenter les zones "visibles" tout en sous-estimant les zones moins visibles, ce qui peut introduire un biais de couverture géographique.

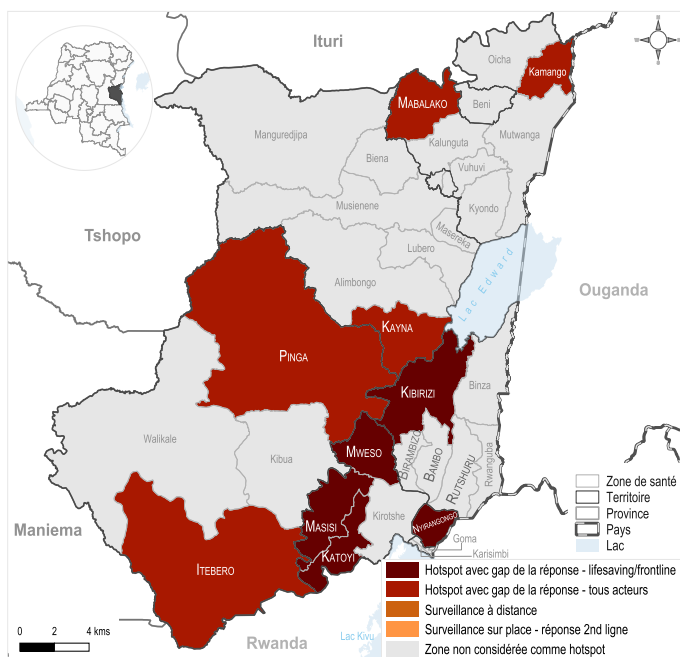
## Nord-Kivu

### Les ZS en hotspot

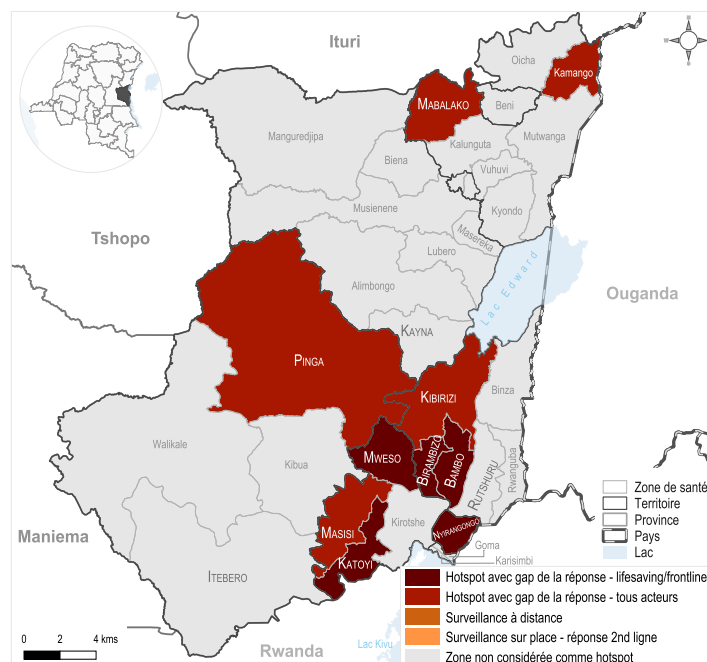
- Les ZS de **Mweso, Nyiragongo, Bambo, Birambizo et Katoyi** étaient considérées comme hotspots avec **gaps de la réponse lifesaving/frontline**.
- Les ZS de **Masisi, Pinga, Mabalako, Kibirizi et Kamango** étaient considérées comme hotspots avec **gaps de la réponse tous acteurs**.

## Changements entre juin et juillet 2026

### Juin



### Juillet



## Analyses des changements observés entre juin et juillet

L'évolution des hotspots entre juin et juillet montrait une recomposition importante des ZS caractérisées par des gaps de la réponse humanitaire. En juillet, dix ZS étaient identifiées comme hotspots, dont cinq avec gaps de la réponse lifesaving/frontline et cinq avec gaps de la réponse tous acteurs. Cette configuration traduisait à la fois la persistance des besoins dans les zones déjà affectées et l'émergence de nouvelles contraintes humanitaires.

**Masisi et Kibirizi illustraient une évolution particulière**, car elles passaient de la catégorie hotspots avec gaps de la réponse lifesaving/frontline à celle de hotspots avec gaps de la réponse tous acteurs. Cette évolution intervenait alors que les conditions d'**accès s'amélioraient relativement, avec un score qui passait de 4 à 3 à Masisi et de 5 à 3 à Kibirizi**. Cependant, cette amélioration de l'accès ne réduisait pas la pression humanitaire. Les deux ZS enregistraient chacune **trois alertes de déplacements de plus de 335 000 personnes à Masisi et plus de 116 000 à Kibirizi**, alors que le **coût du MEB augmentait respectivement de 1 % et de près de 4 % entre juin et juillet**. Ainsi, la catégorisation reflétait davantage la combinaison entre besoins persistants, déplacements et vulnérabilité économique plutôt qu'une dégradation de l'accès.

À l'inverse, **Kayna et Itebero sortaient de la catégorie des hotspots**, principalement parce que leur score de contexte diminuait. Pourtant, les besoins et les gaps restaient élevés, avec des scores supérieurs à 3. Cette évolution montrait donc que la classification était sensible aux variations du contexte et ne signifiait pas nécessairement une réduction substantielle des besoins. La situation de **Kayna** demeurait notamment préoccupante puisque le **coût du MEB augmentait de 4 %**.

Enfin, **Bambo et Birambizo** entraient dans la catégorie des hotspots avec gaps de la réponse lifesaving/frontline. Leur basculement traduisait une **détérioration du contexte et de l'accès**, qui s'accompagnait de nouveaux mouvements de population et d'une **hausse de près de 4 % du coût du MEB**. Cette dynamique renforçait la pression économique sur les ménages et justifiait une attention prioritaire. Par ailleurs, la présence d'**Ebola dans 11 des 34 ZS au 8 juillet**, notamment à **Masisi et Mabalako**, constituait un facteur additionnel de complexité pour la planification et le ciblage de la réponse.

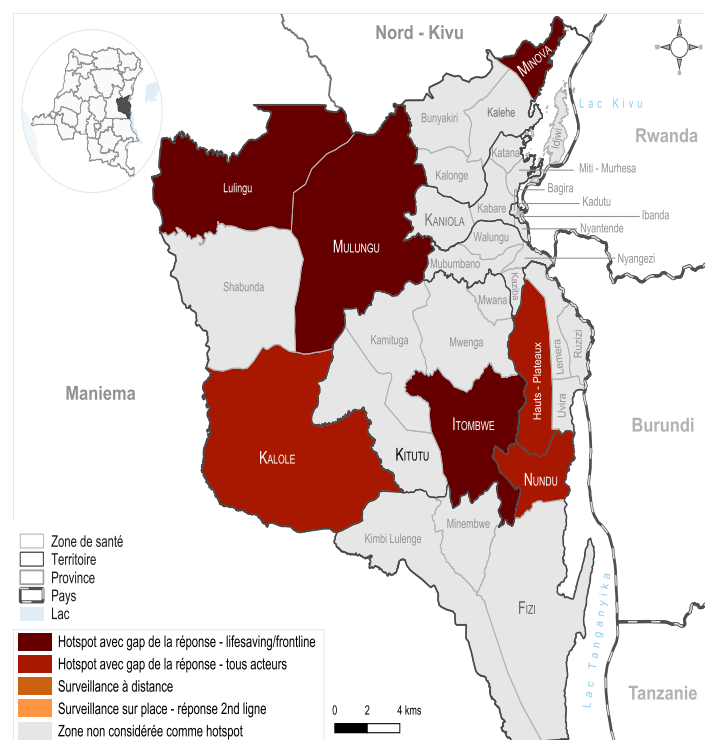
## Sud-Kivu

### Les ZS en hotspot

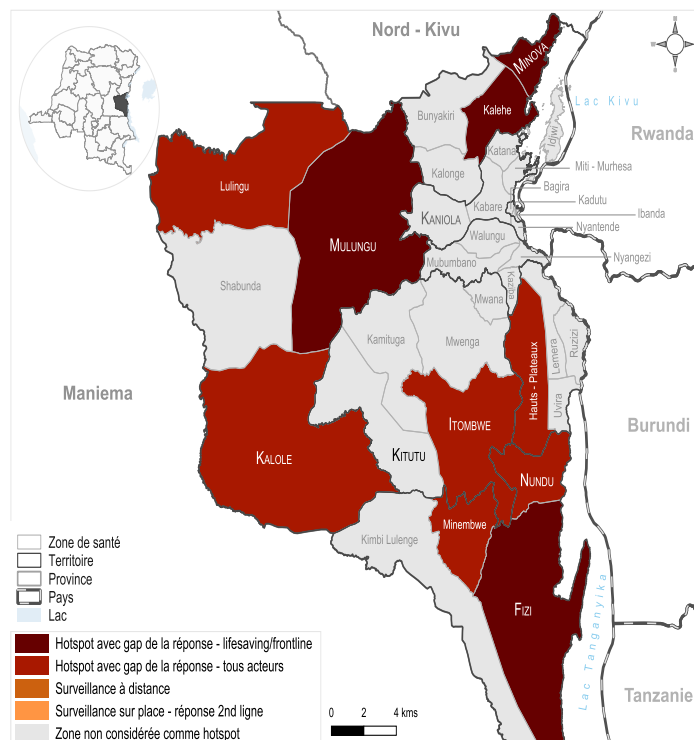
- Les ZS de **Mulungu, Fizi, Kalehe et Minova** étaient considérées comme hotspots avec **gaps de la réponse lifesaving/frontline**.
- Les ZS de **Kalole, Itombwe, Nundu, Lulingu, Hauts-Plateaux et Minembwe** étaient considérées comme hotspots avec **gaps de la réponse tous acteurs**.

### Changements entre juin et juillet 2026

#### Juin



#### Juillet



### Analyses des changements observés entre juin et juillet

Entre juin et juillet, la situation des hotspots au Sud-Kivu se caractérisait par une extension du nombre de ZS concernées, qui passait de 7 à 10 ZS. Cette évolution traduisait une dégradation ou une persistance des facteurs de vulnérabilité dans plusieurs ZS, alors que la nature des gaps de la réponse évoluait également. En juillet, Fizi et Kalehe rejoignaient ainsi les hotspots avec gaps de la réponse lifesaving/frontline, tandis que Minembwe apparaissait parmi les hotspots avec gaps de la réponse tous acteurs.

Le basculement de **Fizi et Kalehe** reflétait principalement une **détérioration simultanée du contexte et de l'accès humanitaire**. Cette évolution était notamment associée à des incidents affectant directement les acteurs humanitaires, avec **deux incidents enregistrés à Fizi et un à Kalehe**. Par ailleurs, les déplacements de population renforçaient la pression humanitaire, puisque **Fizi enregistrait quatre alertes de déplacement de plus de 31 000 personnes, tandis que Kalehe en comptait trois de déplacement de plus de 47 000 personnes**. À Kalehe, cette dynamique était également aggravée par une **hausse de 10 % du coût du MEB**. Ainsi, alors que les besoins restaient élevés, les **gaps de réponse atteignaient 83 % à Kalehe et 99 % à Fizi**, ce qui justifiait leur classement parmi les zones nécessitant une réponse lifesaving/frontline.

À l'inverse, **Itombwe et Lulingu** passaient de la catégorie hotspot avec gaps de la réponse lifesaving/frontline à celle des hotspots avec gaps de la réponse tous acteurs. Cette évolution s'expliquait principalement par une **amélioration relative de l'accès humanitaire**, mais elle ne signifiait pas une réduction des besoins. Les scores de besoins et de gaps demeuraient supérieurs à 3, tandis que les **déplacements concernaient plus de 45 000 personnes à Itombwe et plus de 5 000 à Lulingu**. Les deux zones restaient donc fortement vulnérables malgré l'amélioration de l'accès.

Enfin, **Minembwe** évoluait en hotspot avec gaps de la réponse tous acteurs sous l'effet d'une **détérioration du contexte**. Cette situation était renforcée par des **déplacements concernant plus de 33 000 personnes et par un gap de réponse atteignant 96 %**. Ainsi, l'évolution globale montrait que la classification en hotspot résultait de l'interaction entre contexte, accès, déplacements, besoins et capacité de réponse, plutôt que d'un seul indicateur. Par ailleurs, la présence d'**Ebola à Miti-Murhesa** ajoutait une contrainte sanitaire supplémentaire à la planification humanitaire dans la province.

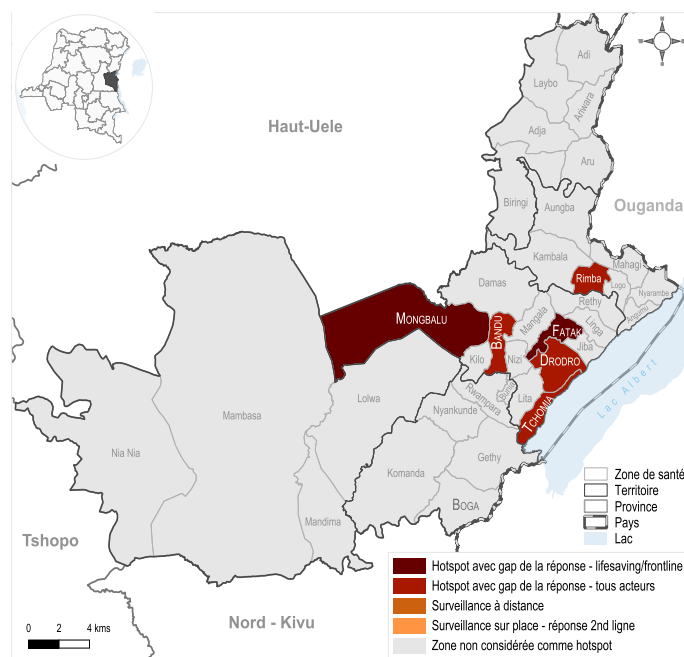
## Ituri

### Les ZS en hotspot

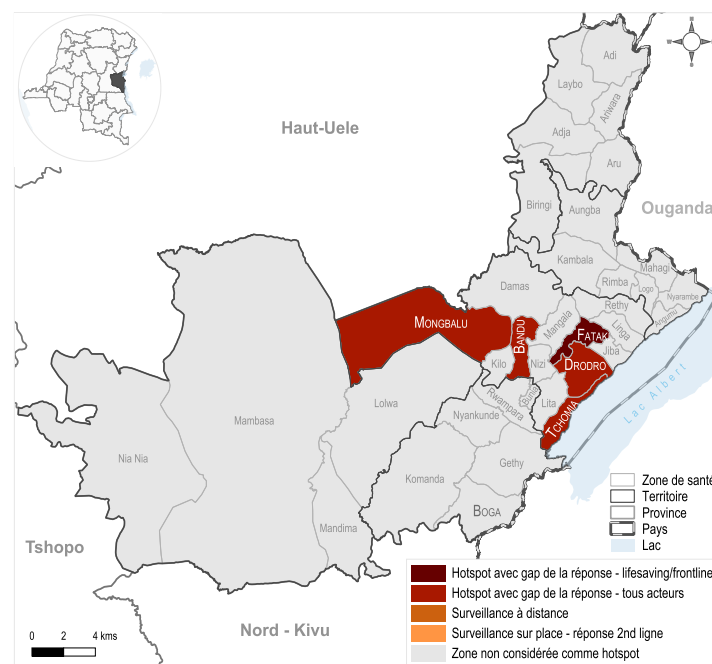
- La ZS de **Fataki** était considérée comme hotspots avec **gaps de la réponse lifesaving/frontline**.
- Les ZS de **Drodro, Tchomia, Mongbalu et Bambu** étaient considérées comme hotspots avec **gaps de la réponse tous acteurs**.

## Changements entre juin et juillet 2026

### Juin



### Juillet



## Analyses des changements observés entre juin et juillet

Entre juin et juillet, la configuration des hotspots en Ituri évoluait légèrement, puisque le nombre de ZS concernées passait de six à cinq. Cette évolution résultait principalement de la sortie de Rimba de la catégorie des hotspots, alors que Mongbalu restait classée comme hotspot, mais avec une modification de la nature du gap de réponse. En juillet, Fataki demeurait ainsi la seule zone en hotspot avec gaps de la réponse lifesaving/frontline, tandis que Drodro, Tchomia, Mongbalu et Bambu étaient classées parmi les hotspots avec gaps de la réponse tous acteurs.

À **Mongbalu**, le passage de la catégorie hotspot avec gaps de la réponse lifesaving/frontline à hotspot avec gaps de la réponse tous acteurs reflétait principalement une amélioration relative de l'accès humanitaire, alors que le score de contexte augmentait et continuait de traduire des contraintes importantes. L'absence d'alertes de déplacement en juillet pouvait également suggérer une stabilisation relative de la dynamique des mouvements de population. Cependant, cette évolution restait à interpréter avec prudence, car la présence importante d'**Ebola dans la zone influençait les mouvements de population et perturbait les activités socioéconomiques**. Ainsi, l'amélioration de l'accès ne signifiait pas nécessairement une amélioration globale de la situation humanitaire, puisque les besoins et les gaps de réponse demeuraient importants. Le maintien de **Mongbalu parmi les hotspots reflétait donc la persistance d'une vulnérabilité élevée malgré une évolution favorable de certains indicateurs**.

À **Rimba**, la dynamique était différente, puisque la zone sortait de la catégorie des hotspots sous l'effet d'une baisse du score de contexte et du score de sévérité intersectorielle. Cette évolution traduisait une amélioration relative du contexte opérationnel et une diminution de la sévérité multisectorielle, tandis que l'absence d'alertes de déplacement en juillet renforçait cette tendance. Néanmoins, les besoins et les gaps de réponse restaient élevés, avec des scores supérieurs à 3.

Enfin, la situation **épidémiologique renforçait la complexité opérationnelle en Ituri**, puisque **25 des 36 ZS étaient touchées par Ebola au 8 juillet**, notamment **Mongbalu, Rimba, Drodro, Tchomia, Bambu et Fataki**. Cette forte propagation constituait ainsi un facteur transversal qui compliquait l'interprétation des indicateurs et la planification de la réponse.

Financé par :



En partenariat avec :



Avec le soutien de :

